



True Detective Du sexe à la mort : une histoire de pouvoir

Nadine Boudou
LERSEM, Université Montpellier III, France

English Title: *Sex and Death in True Detective. A Story of Power*

Abstract: *The paper aims to show how the Tv series True Detective (season 1, 2014 – created and written by Nic Pizzolatto) aids us understanding the status of power whether in its political, judicial or religious form. The conjunction of sex and death is depicted through acts of paedophilia, rape, and murder of women and children. The study aims to elucidate the logic which is inherent to those acts of violence and which founds the reproduction of social domination mechanisms.*

Keywords : *Pierre Bourdieu; Edgar Morin; Death; Masculine Domination; Power; Tv series; True Detective; Violence.*

Résumé: *L'objectif de cet article est de montrer comment la série télévisée, True Detective, créé et écrite par Nic Pizzolatto en 2014, nous permet de comprendre la nature du pouvoir, qu'il soit politique, policier ou religieux. L'alliance du sexe et de la mort est mise en scène à travers la pédophilie, le viol, les meurtres de femmes et d'enfants. Nous verrons que ces actes de violence s'inscrivent dans une logique sociale qui rend possible la reproduction des mécanismes de domination.*

Mots-clés: *Pierre Bourdieu ; Edgar Morin ; Domination masculine ; Mort ; Pouvoir ; Série télévisée ; True Detective ; Violence.*

DOI: 10.22618/TP.PJCVC.20182.1.171007



The PJCVC Journal is published by Trivent Publishing

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC-BY-NC-ND 4.0) license, which permits others to copy or share the article, provided original work is properly cited and that this is not done for commercial purposes. Users may not remix, transform, or build upon the material and may not distribute the modified material (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

True Detective

Du Sexe à la Mort : une Histoire de Pouvoir

Nadine Boudou

LERSEM, University Paul Valéry Montpellier 3, France

English Title: *Sex and Death in True Detective. A Story of Power*

Abstract: *The paper aims to show how the TV series True Detective (season 1, 2014—created and written by Nic Pizzolatto) aids us understanding the status of power whether in its political, judicial or religious form. The conjunction of sex and death is depicted through acts of paedophilia, rape, and murder of women and children. The study aims to elucidate the logic which is inherent to those acts of violence and which founds the reproduction of social domination mechanisms.*

Keywords: *Pierre Bourdieu; Edgar Morin; Death; Masculine Domination; Power; TV series; True Detective; Violence.*

Résumé : *L'objectif de cet article est de montrer comment la série télévisée, True Detective, créée et écrite par Nic Pizzolatto en 2014, nous permet de comprendre la nature du pouvoir, qu'il soit politique, policier ou religieux. L'alliance du sexe et de la mort est mise en scène à travers la pédophilie, le viol, les meurtres de femmes et d'enfants. Nous verrons que ces actes de violence s'inscrivent dans une logique sociale qui rend possible la reproduction des mécanismes de domination.*

Mots-clés : *Pierre Bourdieu ; Edgar Morin ; Domination masculine ; Mort ; Pouvoir ; Série télévisée ; True Detective ; Violence.*

Introduction

Dans la série télévisée américaine *True Detective* (HBO, 2014), créée et écrite par Nic Pizzolatto, nous suivons l'enquête menée par les policiers Rust Cohle (Matthew McConaughey) et Marty Hart (Woody Harrelson) au sujet de deux affaires de meurtres entre 1995 et 2012. L'histoire est localisée en Louisiane du Sud dans le territoire humide et poisseux du bayou ravagé par les ouragans et les inondations et marqué par des disparitions de femmes et d'enfants. Leur enquête nous entraîne dans le sillage des membres d'une même famille dont l'impunité dont ils jouissent met l'accent sur les dysfonctionnements de cette société. *True Detective* a rencontré un succès critique aussi bien aux États-Unis qu'en

France. Son pessimisme et son atmosphère crépusculaire¹ accentuent la portée critique du propos sur ces processus sociaux banalisant des situations d'oppression. Cette œuvre de fiction peut être examinée sous l'angle des qualités que Jean-Pierre Esquenazi reconnaît aux séries télévisées américaines, « l'exactitude, la pertinence ou la recevabilité »². Son exactitude réside dans les rapports d'analogie qu'elle permet d'établir entre notre réalité et celle représentée à l'écran. Elle est pertinente car en mettant en relief des conditions de vie dégradées à cause d'une industrialisation sauvage elle fait ressortir l'échec d'un système social et politique. Le pouvoir d'autodétermination que s'attribue le héros pour éclaircir ces affaires et résoudre l'enquête rend cette histoire recevable. Trois procédés sont employés afin de rendre compréhensible le développement de l'enquête : **(1)** l'utilisation d'images nous menant à la vérité ; **(2)** la plongée dans l'intimité du héros ; **(3)** la quête de la transparence.

- (1) Le premier procédé s'appuie sur une médiatisation par des images dont le rôle est de servir d'indices et de preuves. Plutôt que de nous confronter directement à la violence inhérente aux différents crimes, notre regard est filtré par l'intermédiaire d'images suggestives sur lesquelles les enquêteurs s'appuient pour progresser. Nous n'assistons pas à des scènes de viol ou de meurtre mais nous prenons indirectement connaissance de ces crimes à travers des photos, des vidéos ou des témoignages. Le spectateur n'est pas réduit au statut de simple voyeur mais rehaussé à celui d'observateur critique. Il est guidé en cela par le regard que porte l'enquêteur, Rust Cohle, sur cette région de Louisiane filmée de manière réaliste dans des décors naturels.
- (2) Le deuxième procédé consiste à rendre l'histoire crédible sur la base d'un montage de monologues et de dialogues dont la finalité est de nous éclairer sur ce que cachent ces affaires. L'expression du for intérieur de Cohle, la plongée dans son intimité à travers « la voix intérieure ou la narration subjective »³, accompagne la progression de l'enquête et nous en révèle les différents ressorts. Le spectateur peut prendre position face à un monde dans lequel femmes et enfants sont autant de sujets qu'objets d'une violence qui s'exerce contre eux dans l'indifférence générale.
- (3) Le troisième procédé, la quête de la transparence, a pour finalité de faire émerger, à la surface, une vérité enfouie. Comme l'écrit François Jost au sujet des séries télévisées contemporaines : « le moteur de la fiction n'est plus une énigme reposant sur un décodage du visible, mais le secret qui enfouit la vérité, et le but de l'enquête est de révéler ce qui est caché par les protagonistes »⁴. Dans *True Detective*, l'enquête sert de prétexte pour dénoncer et démasquer les secrets et les mensonges d'une caste dominante. La suspicion de Cohle à l'encontre de certains hommes de pouvoir le mène à la découverte d'une situation rendant on ne peut plus difficile l'accès à la vérité. Ce n'est qu'après avoir démissionné que les deux policiers, à l'abri des pressions exercées sur eux par leur hiérarchie, parviendront à résoudre l'enquête.

¹ Analysés dans l'ouvrage collectif *True Detective and Philosophy: A Deeper Kind of Darkness*, ed. Jacob Graham (Hoboken: Wiley-Blackwell, 2017).

² Jean-Pierre Esquenazi, *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?* (Paris : Armand Colin, 2010), 185.

³ *Ibid.*, 160.

⁴ François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* (Paris : Éditions du CNRS, 2011), 52.

La prise en compte de ces différentes perspectives nous permettra de montrer comment se manifeste la violence d'une domination masculine à l'encontre de femmes et d'enfants issus de classes défavorisées. Nous verrons ensuite que cette violence s'inscrit dans une logique sociale faisant apparaître une logique de pouvoir.

I. Une mise en scène de la domination

Dès le début de la série, le sexe et la mort sont mis en relation à travers le cadavre d'une femme dénudée, agenouillée, les yeux bandés et les mains liées. La spirale peinte sur le dos de la victime, la couronne de bois de cerf qui recouvre sa tête et un « piège à oiseaux » complètent ce dispositif macabre. On apprend que cette femme était une prostituée et que cette affaire de meurtre n'est que la partie visible de l'iceberg car d'autres affaires similaires et des cas de disparitions d'enfants vont progressivement refaire surface. Un nouveau meurtre relance l'enquête et fait apparaître la photographie d'un cadavre de femme nue, les bras en croix, suspendue et retenue par des cordes. L'exhibition de ces corps en pleine nature rattache ces meurtres à ce que Cohle appelle, « du fétichisme, de l'icônographie, une allégorie de la paraphilie : une inclination pour la luxure, les fantasmes et les pratiques interdites ». Ces tableaux de corps de femmes violentées sont complétés, au cours de l'enquête, par des photos de femmes mortes au visage tuméfié. Ceci s'accompagne de photos d'enfants et d'une vidéo dérobée par Cohle dans le coffre d'une des villas appartenant au Révérend Tuttle chargé de la gestion d'écoles privées. La vidéo montre une petite fille, les yeux bandés, suivie d'hommes masqués à cheval se livrant au « Courir du Mardi-Gras ». La suite de la vidéo n'apparaît pas à l'écran mais laisse deviner, aux cris horrifiés de Marty puis de ceux du shérif auxquels la vidéo est montrée, qu'elle a été violée avant d'être mise à mort.

D'autres témoignages vont permettre à Cohle de rassembler des preuves à l'encontre d'un groupe sectaire implanté depuis plusieurs générations dans la région. Une petite fille plongée dans un état catatonique après avoir été enlevée par un des membres de ce groupe et un jeune prostitué travesti, ancien élève d'une école privée dirigée par le Révérend Tuttle, lui confirment l'implication d'un membre de la famille Tuttle. Cohle apprend qu'il a le visage marqué par des brûlures. Un pasteur renvoyé de la Fondation Tuttle lui révèle sa découverte de photos d'enfants nus dans un des livres de la bibliothèque du Révérend. Le dossier d'une petite fille disparue a été classé sans suite par l'ancien shérif affilié à la famille Tuttle. Toutes ces affaires sont reliées à cette même famille dont un des membres est sénateur de Louisiane. Ces différents procédés visuels et narratifs épargnent la sensibilité du spectateur et lui évitent d'être directement confronté à la violence que ces affaires impliquent. L'image « fonctionne comme un réservoir sémiotique dans lequel le policier-sémiologue va puiser pour trouver les indices qui le mènent au coupable »⁵. Elle permet à Cohle d'établir une cartographie de la mort,

La spirale qui recouvre le dos des victimes est celle même que s'est fait tatouer un suspect et nous retrouvons ce motif de manière récurrente sur des murs d'églises ou d'écoles abandonnées. Le symbolisme qui s'en dégage influence le jugement porté par Cohle sur cette région de Louisiane et oriente le sens de ses réflexions. Il dit de ces populations qu'elles sont emportées dans une « spirale de violence et de dégénérescence » et qu'elles sont piégées dans « un cauchemar » dont elles ne se réveillent jamais. Durant leur enfance, les prostituées ont pu être violées par des hommes de leur famille. Quant aux enfants, ils sont issus de familles dites « à problèmes » et livrés sans surveillance dans des écoles privées

⁵ Ibid., 15.

subventionnées par la Fondation Tuttle. La spirale qui marque le dos des prostituées renvoie au cercle infernal qu'a pu être leur vie faite de sexualité tarifée, de sévices, de tortures et de mort. Marquées, telles des proies, elles sont alors exposées comme des trophées de chasse sur un territoire géré par une même famille.

Nous voyons se mettre en place sur l'échiquier de la violence et de la domination une pièce maîtresse représentée par une seule famille dont le dernier rejeton est un enfant illégitime. Il a regroupé autour de lui des êtres dépravés, trafiquants de drogues et pédophiles dont l'un a été accusé de viol mais blanchi. Par suite des ouragans et inondations qui ont ravagé les terres, la disparition des enfants et des dossiers de police les concernant s'accomplit dans l'indifférence générale. « Comme il s'agit de femmes et d'enfants, personne n'en parle » remarque Cohle. Au fur et à mesure de la progression de l'enquête, il découvre que ces hommes agissent et légitiment leurs actes sous le couvert de croyances et de pratiques religieuses. Leur violence et leur perversité sont masquées sous des rites qui transforment leurs meurtres en sacrifices.

La spirale de violence qui emporte les victimes et les bourreaux est conditionnée par le contexte favorable d'une région isolée, repliée sur elle-même, encadrée par la religion et gérée par des institutions dévoyées. Les inondations qui recouvrent régulièrement les terres aggravent la situation de ces populations délaissées par les institutions d'État. Les enfants y sont déscolarisés par manque de moyens de transport et doivent intégrer des écoles privées. Les familles sont rongées par l'alcoolisme, la toxicomanie, la prostitution et l'inceste. La spirale devient le symbole d'une reproduction mécanique des inégalités, des mêmes situations sociales, des mêmes comportements et d'une même conception de l'existence. Elle s'impose comme la répétition à l'infini des conditions qui rendent possibles de tels actes. Cohle en déduit que « rien n'est jamais vraiment fini. Dans ce monde, on ne trouve aucune solution. Tout se répète ». L'enlisement dans cette situation est tel qu'il rend difficile toute forme d'émancipation et enferme les individus dans la reproduction et l'acceptation des mécanismes de domination. Une situation écologique, un contexte socio-économique et un système politique et religieux sont autant de facteurs qui font se croiser le sexe, la mort et le pouvoir.

II. Une représentation du pouvoir

La violence sexuelle et la domination masculine sont les deux faces d'une même médaille et apparaissent comme un moyen détourné pour faire ressortir des mécanismes de pouvoir. Les réflexions acerbes de l'enquêteur permettent au public de ressentir, à travers lui, la répulsion qu'inspire un tel système et renforcent le réalisme de la série. Selon François Jost, « le réalisme est d'abord un type de discours, qui obéit à des règles strictes, dont l'acmé n'est pas l'exactitude ou la conformité à notre monde, mais l'impression qu'il donne d'être proféré par un narrateur qui connaît son affaire »⁶. Cohle parvient à percer à jour les rouages de cette société secrète qui profite de l'extrême dénuement des populations concernées. Le soutien caritatif que leur apporte la fondation du Révérend Tuttle se substitue aux pouvoirs publics. L'état des familles sont laissées est compensé, en apparence, par un encadrement religieux. Celui-ci sert d'alibi dans un univers structuré par les croyances et les superstitions où, selon Cohle, les prédicateurs entretiennent « l'erreur ontologique de croire qu'il y a quelque chose au bout du tunnel ». Il accuse la religion d'entretenir ce voile d'illusions d'autant plus que « les prédicateurs encouragent les gens à s'illusionner puis ils racontent que c'est une vertu ». Le pouvoir de la religion est tel que Cohle l'accuse de « réécrire les

⁶ Ibid., 26.

connexions cérébrales et de diminuer la réflexion». Ce qui incite chacun à accepter docilement son autorité en raison des peurs et des faux espoirs que ses discours entretiennent.

Pour qu'un tel système sectaire perdure, il apparaît nécessaire que les victimes y participent et le considèrent même comme juste et légitime. Le piège à oiseaux (appelé aussi « attrape-diable »), que Cohle retrouve sur les lieux des crimes, symbolise le piège dans lequel tombe chacune des victimes. Si, d'après Cohle, « on a tous en soi le piège de la vie », c'est « qu'on a la conviction que les choses seront différentes ». L'endoctrinement est alors vécu comme une adhésion volontaire par ceux qui s'y soumettent. La première victime avait fait part à son ex-mari de son désir de devenir nonne et considérait, selon les témoignages recueillis, son appartenance à cette église comme un moyen d'accéder à un monde meilleur. Ce système politico-religieux s'appuie sur la légitimité que lui reconnaissent les membres de la communauté. Par leur confiance aveugle ils contribuent à l'entretenir. « Les bordels, les églises... Tout le monde collabore », remarque Cohle. Ce qui explique pourquoi, selon lui, « tout le monde est coupable ». Il voit dans cet univers « une collision de la bêtise et de l'ignorance » qui enferme chacun dans son silence. Ce monde est d'autant mieux gardé que la peur que ces hommes entretiennent est liée à leurs pratiques rituelles qualifiées, de manière très vague, de satanistes ou inspirées de la religion vaudou.

L'atmosphère hautement anxigène de ce lieu parsemé de panneaux en bord de route — sur lesquels est écrit : « Qui m'a tué ? » ou « L'enfer est sur terre » — est entretenue par les signes mystérieux que les adeptes laissent derrière eux. Les masques d'animaux qu'ils portent leur donnent une dimension d'autant plus effrayante et assurent leur anonymat. Tous ceux qui, de près ou de loin, ont été confrontés à leurs cérémonies ou à leurs perversions sont tués ou murés dans leur silence à cause de la terreur qu'ils inspirent. Tout est mis en œuvre pour étouffer ces affaires. Le secret qui les entoure rend leur résolution impossible. Le Révérend Tuttle et le sénateur Tuttle tentent, en créant une unité spéciale, d'entraver le cours de l'enquête menée par les deux policiers. Ils sont aidés par les forces de police et soutenus indirectement par l'inertie de leur communauté. Ce qui fait dire ironiquement à Cohle que « les gens sans culpabilité ont la vie facile ». Ces deux hommes apparaissent comme les instigateurs de ces cérémonies secrètes auxquelles, comme le dit un des témoins à Cohle, « des bourgeois y vont pour adorer le diable ». Ces meurtres, qualifiés d'occultes par les médias, font planer sur la région un halo de mystère et de terreurs refoulées.

Le pouvoir que ces hommes s'octroient se place sous l'égide du Roi Jaune (en lien direct avec le roman éponyme de Robert W. Chambers⁷), dans un lieu horrifique dénommé Carcosa qu'un des tueurs compare à « un trou de lumière ». Ce tueur n'est autre que l'homme aux cicatrices, brûlé au visage par son propre père. Il vit en ménage avec sa demi-sœur violée lorsqu'elle était enfant par leur grand-père, Sam Tuttle. Il reporte les sévices qu'il a dû endurer durant son enfance sur les femmes et les enfants qu'il enlève et drogue. « Tu sais, ce qu'ils m'ont fait, je le ferais à mon tour à tous les fils et toutes les filles des hommes », dit-il à Cohle. Il perpétue la spirale de violence et de mort dont il a été lui-même victime en profitant de sa fonction d'homme d'entretien, au sein de la Fondation Tuttle, pour s'approcher des enfants.

En progressant, l'enquête donne une représentation du pouvoir qui en révèle ses différentes facettes. Les sévices sexuels en sont le premier stade grâce dans lequel les membres de ce groupe assouvissent leurs fantasmes à travers le viol et la torture. Dès lors qu'il est vécu sans entraves, le désir sexuel peut se transformer en machine de mort à

⁷ Robert W. Chambers, *Le roi en jaune* (Paris : Le Livre de Poche, 2014 [1895]).

l'encontre de personnes sous influence. Cohle démonte les ressorts d'un monde dans lequel « les corps ne sont que la somme de leurs pulsions » comparable à « un seul ghetto, un cloaque géant dans l'espace ». Le second stade est celui du meurtre qui permet à la secte d'exercer sa domination en mettant à l'épreuve la théorie selon laquelle « la mort n'est pas la fin ». Les adeptes peuvent alors jouir de leur pouvoir comme d'un moyen de défier la mort pour la transcender. Ils imposent à des êtres vulnérables leurs croyances en l'immortalité ou en la mort présentée comme « un voyage vers la lumière ».

La face obscure du pouvoir est ainsi révélée à travers des disparitions, des actes pédophiles et des meurtres. Ces affaires laissent la population indifférente. Les enquêtes sont bâclées puis aussitôt bouclées. Cohle, la seule personne parvenant à révéler l'ampleur de ce phénomène, est un étranger à la région, libre de tout compromis. Son regard désabusé sur ces populations est dénué de sentiment ou de compassion. Lui-même profondément meurtri par la mort accidentelle de sa fille, il porte un jugement neutre et objectif sur cette situation face à laquelle il ne veut pas détourner les yeux. Cohle observe un monde dans lequel la nature et la culture sont confondues dans une étreinte fatale. Si l'enquête parvient à délivrer la région de ce système politico-religieux, il constate pourtant à la fin : « Les Tuttle, ces porcs de la vidéo... On les a pas tous coincés [*sic.*] ». Ce qui permet d'insister sur la difficulté d'éradiquer les processus menant à l'éternelle reproduction des systèmes de domination.

III. Une logique de pouvoir

Le monde dans lequel ces personnes évoluent est pris dans la spirale infernale du mensonge, du conditionnement de l'esprit et de la violence. Pour perdurer, ce système de domination et d'endoctrinement s'appuie sur des figures d'autorité, un sénateur, un shérif et un révérend. Ces figures sont représentées de manière symbolique par le Roi Jaune. Comme l'écrit Louis-Vincent Thomas, « le pouvoir évoque toujours et en tout lieu le Prince, le Roi, le Chef »⁸. Une fois leur pouvoir reconnu et institué, les nombreuses structures que ces hommes gèrent leur permettent d'exercer leur autorité et de jouer de leur influence. Les écoles, la police, les administrations se voient placées sous leur contrôle. Selon Louis-Vincent Thomas, « la question importante est peut-être moins : qui a le Pouvoir, que : qui a *du* pouvoir, étant bien entendu que l'exercice de quelque pouvoir que ce soit contribue à reproduire le Pouvoir »⁹. Cohle parle de « ramifications » pour rendre compte du grand nombre de ces différents lieux d'exercice du pouvoir qui ne cessent de le renforcer. La croyance en la légitimité du pouvoir n'étant plus contestée, il est alors possible de s'attribuer les droits qui assurent la domination. Comme le remarque Pierre Bourdieu, « les structures de domination « sont *le produit d'un travail incessant (donc historique) de reproduction* auquel contribuent des agents singuliers (dont les hommes avec des armes comme la violence physique et la violence symbolique) et des institutions, familles, Église, École, État »¹⁰.

L'état de dépendance dans lequel ce type de pouvoir réduit ceux qu'il administre explique pourquoi, malgré la peur qu'il inspire, il s'impose dans leur vie comme gage de sécurité. Intériorisé par ses sujets comme utile et inéluctable, ce pouvoir « est d'autant plus difficile à démasquer qu'il peut aussi bien donner que prendre, le fin du fin étant de faire apparaître la soumission aux normes comme une nécessité vitale »¹¹. Les disparitions de femmes et d'enfants apparaissent comme des dommages collatéraux qui sont compensés,

⁸ Louis-Vincent Thomas, *Mort et pouvoir* (Paris : Payot, 2010), 58.

⁹ Ibid., 62.

¹⁰ Pierre Bourdieu, *La domination masculine* (Paris : Seuil, 1998), 55.

¹¹ Louis-Vincent Thomas, *Mort et pouvoir*, 62.

aux yeux de la population, par certains avantages. La finalité du pouvoir étant de se maintenir, les hommes qui l'exercent doivent trouver des moyens d'emprise sur ceux qu'ils veulent contrôler. La peur de la mort avec laquelle ils peuvent jouer, tant sur une échelle individuelle que collective, assure le maintien de leur influence sur la durée. Le risque de la mort violente est un argument suffisant pour décourager tous ceux qui tenteraient de s'y opposer. À ce titre, les témoins rencontrés par Cohle (un pasteur devenu alcoolique, un prostitué ou une ancienne domestique de la famille Tuttle taxée de démente) se réfugient tous dans le déni et expliquent leur difficulté à briser la loi du silence.

La peur de la mort, sur laquelle le pouvoir peut s'appuyer pour s'imposer durablement, est due à une prise de conscience par chacun de sa propre individualité et de son isolement. Ce sentiment d'abandon est un terrain favorable pour alimenter des croyances d'autant plus crédibles qu'elles semblent partagées par tous. En évoquant la recherche névrotique du salut chez certains croyants, Edgar Morin écrit : « les désespérés voguent vers la révélation. Les convertisseurs leur tendent la perche : *Credo quia absurdum* »¹². Dans cette brèche, les pratiques morbides et mortifères sont perçues par ceux qui les mettent en œuvre comme autant de procédés symboliques pour lutter contre l'angoisse de mort. Tuer autrui serait un moyen magique d'échapper à sa propre mort et permettrait d'affirmer son individualité. Comme le note Edgar Morin, « la décadence des instincts de protection spécifique et l'irruption orgueilleuse de l'individualité impliquent donc la barbarie, c'est-à-dire le meurtre »¹³. Pour ceux qui l'accomplissent, le viol est un moyen de mettre à l'épreuve leur pouvoir pour le conforter. Il fait naître chez la victime la peur de la mort car « même s'il joue moins sur l'angoisse du corps meurtri que sur l'angoisse du corps bafoué, c'est un chantage à la mort »¹⁴. Le choix de prostituées et d'enfants comme victimes n'est pas anodin et révèle la persistance de mentalités archaïques. Les prostituées perdent la propriété de leur corps en le vendant. Les enfants sont simplement « regardés comme appartenant à leur père ou à leur éducateur »¹⁵.

Comme l'observe Louis-Vincent Thomas, la mort et le sexe sont médiatisés par la pluralité des relations sociales. Cependant, si la mort est partout elle est, comme le sexe, nulle part. Cela explique pourquoi, dans *True Detective*, les scènes de viols, de tortures et de meurtres sont inexistantes et simplement suggérées. Plutôt que d'exhiber à l'écran des scènes de sexe et de mort violente, le public est invité à comprendre comment un tel système de domination peut se mettre en place, perdurer et se reproduire. Le spectateur parvient à ce niveau de compréhension car, « cet enfoncement du récit au plus profond de l'intime qu'est la pensée se fait, par l'entremise de la connaissance, en l'occurrence, par le biais de notre expérience commune du monde »¹⁶. Le public peut alors s'interroger sur la dangerosité de ce type de pouvoir qui, par la terreur qu'il inspire et le chantage à la mort qu'il entretient, arrive à broyer toute forme de résistance et empêcher toute velléité de défense. Et ce d'autant plus qu'il « ne saurait y avoir de pouvoir plus absolu que celui qui, surgi de l'Inconnu, nous traque au nom d'une nécessité qui nous échappe »¹⁷. La mort de prostituées et d'enfants, le silence de leurs familles sont autant de preuves de la puissance mais aussi de la fragilité d'un tel pouvoir. Car, comme l'affirmait déjà Hannah Arendt : « Là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué »¹⁸. Dès lors qu'un regard

¹² Edgar Morin, *L'homme et la mort* (Paris : Seuil, 1970), 308.

¹³ Ibid., 82.

¹⁴ Louis-Vincent Thomas, *Mort et pouvoir*, 173.

¹⁵ Fabrice Virgili, "Viol," in *Dictionnaire de la violence*, s.dir. Michela Marzano (Paris : PUF, 2011), 1428.

¹⁶ François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?*, 39.

¹⁷ Louis-Vincent Thomas, *Mort et pouvoir*, 24.

¹⁸ Hannah Arendt, *La crise de la culture* (Paris : Gallimard, 1972), 123.

extérieur scrute le pouvoir de l'intérieur et en révèle ses zones d'ombre, il peut vaciller et s'effondrer. Malgré le secret et le manque de transparence qui entourent ces affaires, l'enquêteur parvient à s'orienter dans le labyrinthe.

L'imbrication du sexe et de la mort se résume ainsi à *une histoire de pouvoir*. Le sexe étant non pas un moyen de transgresser des interdits, mais d'accomplir des rites de mort. Le caractère occulte des meurtres les rattache à un système de pensée qui, au nom du caractère "sacré" de certaines croyances, donne aux hommes le droit de priver d'autres personnes de leur vie. Le viol et le meurtre interviennent comme des éléments de preuve en nous révélant la vraie nature du pouvoir. Ce dernier doit, pour s'imposer et se préserver, garantir son impunité afin d'assurer, par la domination et la terreur, son influence au cours du temps. La famille Tuttle est un exemple, poussé à l'extrême, des dérives rendues possibles par un État de droit formé d'un pouvoir institué par ceux qui n'en disposent que grâce à l'acceptation résignée de ceux qui s'y soumettent. Le passage de l'ombre à la lumière se fait à travers une enquête policière dans laquelle chaque indice trouvé est une victoire remportée sur le mensonge. Si Cohle sait qu'atteindre la transparence est de l'ordre d'un vœu pieux, sa persévérance prouve au spectateur que défier le pouvoir est de l'ordre du possible. Selon François Jost, les séries américaines « apportent une consolation à la perte définitive de la transparence dans nos sociétés démocratiques », et leur succès s'explique « moins par la capacité à refléter de façon réaliste notre monde qu'à en fournir une compensation symbolique »¹⁹. La compensation symbolique obtenue par le spectateur est d'ordre politique et lui donne l'espoir, le temps de la série, qu'il existe des solutions contre toutes les formes de barbarie.

Conclusion

Comme l'écrit Edgar Morin, si l'homme est « le seul être qui ait horreur de la mort », il est « en même temps le seul être qui donne la mort à ses semblables », mais aussi « le seul être qui recherche la mort »²⁰. *True Detective* se développe sur la base de ces trois pôles et leur apporte un certain éclairage. Alors que l'horreur de la mort peut légitimer le silence de populations terrorisées, l'acte de donner la mort apparaît comme un symbole de pouvoir. Ces deux pôles sont complexifiés par la recherche de la mort que favorisent et alimentent certains sermons religieux. Face à l'omniprésence de la mort, Cohle soutient une position extrême qu'il dit être celle « d'un pessimiste tragique ». Il résume son pessimisme d'une manière percutante en observant : « La mort a créé le temps pour faire grandir les choses qu'elle tuera ». Selon lui, « la meilleure chose à faire » est de « ne plus se reproduire. Main dans la main, aller vers l'extinction ». Cette position antinataliste ²¹ lui permet d'affirmer son rejet radical d'un monde dans lequel la domination sociale peut s'exercer impunément (dès lors qu'elle s'appuie sur des structures de pouvoir).

L'union du sexe et de la mort est l'expression d'une violence qui plonge ses racines dans l'histoire immémoriale du pouvoir. Le « Pouvoir Absolu tend vers la mort qui est l'écrasement des êtres et des choses »²². Cet écrasement concerne tout autant les victimes et les bourreaux que leur environnement dont Cohle prédit que « dans 30 ans tout sera sous l'eau ». La violence faite à l'encontre de la nature rejoint celle faite à l'encontre des populations. La scénographie du sexe et de la mort composée d'exhibitions de cadavres de

¹⁹ François Jost, *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?*, 62.

²⁰ Edgar Morin, *L'homme et la mort*, 88.

²¹ A ce titre, voir également Chris Byron, "Rust's Anti-natalism : The Moral Imperative to "Opt Out of a Raw Deal"", in *True Detective and Philosophy*, 42-52.

²² Louis-Vincent Thomas, *Mort et pouvoir*, 57.

femmes accompagnés d'objets rituels, de symboles et de masques d'animaux sont autant d'accessoires visuels et de marques dont le but est de faire naître chez le spectateur un sentiment d'horreur. Ces réactions se manifestent par une forte antipathie, une aversion et un sentiment de révolte à l'encontre des personnes impliquées. Le héros, même s'il ne s'impose pas comme sauveur du monde, porte en lui, avec sa lucidité détachée, suffisamment de détermination pour restaurer un juste équilibre. Loin d'être fasciné par la brutalité obscène dont les hommes font preuve, il les traque dans l'univers hostile du bayou et retourne, contre certains d'entre eux, la violence dont ils ont fait preuve. La mort étant l'unique puissance que le pouvoir lui-même ne peut contrer, elle est celle qui, en définitive, a toujours le dernier mot.

Bibliographie

- Arendt, Hannah. *La crise de la culture*. Paris : Gallimard, 1972 [1954].
- Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris : Seuil, 1998.
- Chambers, Robert. W. *Le roi en jaune*. Paris : Le Livre de Poche, 2014 [1895].
- Esquenazi, Jean.-Pierre. *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?* Paris : Armand Colin, 2010.
- Jost, François. *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* Paris : Éditions du CNRS, 2011.
- Morin, Edgar. *L'homme et la mort*. Paris : Seuil, 1970 [1951].
- Thomas, Louis.-Vincent. *Mort et pouvoir*. Paris : Payot, 2010 [1978].
- William Irwin, Jacob Graham, Tom Sparrow, s. dir. *True Detective and Philosophy: A Deeper Kind of Darkness*. Hoboken: Wiley-Blackwell, 2017.
- Virgili, Fabrice. "Viol." In *Dictionnaire de la violence*, éd. Michela Marzano, 1420–1429. Paris: PUF, 2011.